(No. 3)

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE SPÉCIAL
POUR L'INTRODUCTION DES PLANTES EXOTIQUES
ÉCONOMIQUES & D'ORNEMENT

LES SANSEVIERIAS GIGANTESQUES de l'Afrique Orientale ET LEURS FIBRES

PAR

A. GODEFROY-LEBEUF

ÉLÈVE DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
DES JARDINS ROYAUX DE KEW
ANCIEN JARDINIER CHEF DU JARDIN BOTANIQUE DE SAIGON
VOYAGEUR DU MUSEUM
MEMBRE DE LA MISSION HARMAND AU LAOS
LAURÉAT DE LA SOCIÉTÉ D'ACCLIMATATION
FONDATEUR DES JOURNAUX : « LE JARDIN » ET « L'ORCHIDOPHILE » ETC., ETC.
EX-MEMBRE DU CONSEIL DE PERFECTIONNEMENT DES JARDINS COLONIAUX



» ETC., ETC.
COLONIAUX

MAISON A. GODEFROY-LEBEUF — *PARIS*
HORTICULTEUR

4, Impasse Girardon (rue Junot projetée)

XVIIIe Arrondissement. — PARIS

MISE EN VENTE

de 100.000 Boutures enracinées

DE

SANSEVIERIAS GIGANTESQUES

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Nous mettons en vente dès aujourd'hui 100.000 boutures enracinées et munies d'au moins un rejet, par lots indivisibles de 1,000 plantes au moins, au prix de 1.250 fr. le mille, emballage compris, franco port Quelimane.

Sur demande nous communiquerons les frais de port approximatifs de Quelimane à n'importe quelle localité.

Les commandes seront servies par ordre d'inscription, mais les souscripteurs seront prévenns à l'avance de la date de l'expédition de leur commande, laquelle ne sera exécutée qu'autant que la saison le permettra. C'est ainsi que les commandes passant par l'Europe, celles destinées à l'Amérique par exemple, ne seront pas exécutées pendant la saison froide.

Les commandes pour les points en contact avec Quelimane partiront de Quelimane ; celles destinées à des régions non reliées directement avec Quelimane seront réexpédiées des ports en relations directes, d'accord avec les souscripteurs qui devront indiquer la voie à suivre et le nom de leurs correspondants.

Les plantes seront emballées dans des futailles percées de trous ou des caisses aérées, les plus grands soins seront pris pour éviter les avaries, mais nous prions nos clients de vérifier



SANSEVIERIA STUCKYI ET SANSEVIERIA A FEUILLES PLANES

d'après une photographie faite sur les lieux





LES

SANSEVIERIAS GIGANTESQUES

de l'Afrique orientale

et leurs fibres

Quoique connue et appréciée depuis de longues années, la fibre des *Sansevierias* n'a pas encore pris dans l'industrie la place qu'elle mérite d'occuper et pourtant il suffit d'en confier un échantillon à n'importe quel expert des marchés européens pour susciter des demandes.

Cette situation est motivée par l'habitat de ce genre de plantes. Si les *Sansevierias* étaient originaires, je parle des espèces à grand rendement, des régions largement arrosées par des fleuves constituant des voies économiques de transport, il y a longtemps que leurs fibres feraient l'objet de l'attention des importateurs et des colons, mais la plupart des meilleures espèces, si ce n'est toutes sont originaires des régions de l'Afrique où seules les matières ayant une grande valeur intrinsèque peuvent être grevées de frais de transport considérables.

On pourra s'étonner à bon droit que des plantes aussi précieuses n'aient pas été importées dans les pays d'accès plus facile.

Mais on oublierait que bon nombre d'espèces à grand rendement n'ont été découvertes que tout récemment et

que les méthodes antérieures de dissémination étaient très lentes, surtout quand il s'agissait de plantes donnant fort peu de graines comme la plupart de celles que la nature a dotées, de même que les *Sansevierias*, de moyens de multiplication rapides par le bouturage et le sectionnement des touffes.

Les établissements qui jusqu'à ce jour et à leur grande gloire avaient pris à tâche de répandre les plantes utiles étaient les jardins botaniques. On ne saurait assez rendre justice à notre grand Museum, d'où sont sortis tous les végétaux qui aujourd'hui font la fortune des contrées où la nature ne les avait pas répandus et aux jardins de Kew qui ont rempli le même rôle au point de vue des colonies anglaises.

Leur rôle est tellement tangible qu'il serait facile de démontrer que leur influence a plus fait pour la richesse de certaines contrées que la nature elle-même. On peut même affirmer que dans certains endroits, les plantes importées se sont mieux comportées que dans leur pays d'origine où tout faisait présumer qu'elles se développeraient pourtant avec plus de succès puisqu'elles y étaient nées. N'est-ce pas le cas pour le caféier dont le jardin du Roi dota l'Amérique, pour la vanille, expédiée du Museum à Bourbon, pour les quinquinas introduits par les Hollandais à Java et les Anglais aux Indes, pour les girofliers introduits à Zanzibar, pour l'arachide répandue du Brésil au Sénégal, pour le thé naturalisé à Ceylan. Ces exemples pourraient être multipliés à l'infini.

Mais les progrès de la dissémination ont été naturellement fort lents. Elle ne pouvait être tentée sur une grande échelle. Les établissements publics doivent répondre à des besoins si nombreux et si variés qu'ils ne peuvent faire porter leurs efforts que sur un petit nombre de chaque espèce sans risquer de léser des intérêts fort respectables.

Ils doivent, dans les limites de leur budget, envoyer

de nombreuses espèces pour répondre à de nombreux besoins et naturellement n'expédier qu'une petite quantité d'individus de chacune d'entre elles par suite de leurs ressources très limitées.

La dissémination des plantes est fatalement très lente par un tel procédé. Les régions qui par cette voie en sont dotées, ne peuvent à leur tour les répandre qu'après les avoir lentement multipliées.

Cette multiplication elle-même est exposée à bien des déboires.

Ces plantes sont en général, réunies dans des jardins d'essais dont le sol ne répond souvent pas aux exigences des espèces importées ou ne répond qu'aux besoins de certaines d'entre elles. De là découle une méfiance trop souvent injustifiée à l'égard des plantes très aptes au climat des régions où on les a transportées mais auxquelles le sol du jardin d'essais ne convenait pas. On en conclut, bien à la légère, que telle espèce, s'étant mal comportée au Jardin d'essais ne peut convenir au pays tout entier et des années se passent avant que le planteur se décide à en tenter la culture.

La contre-partie est également juste, telle plante ayant trouvé au Jardin d'essais son lieu d'élection, le planteur la transporte dans un sol différent et échoue.

L'introduction en grandes masses, la dissémination dans des endroits très variés, des essais sur une échelle respectable peuvent seuls donner des résultats pratiques.

Les jardins officiels ne peuvent répondre à un tel programme.

Il nous a donc fallu pour la dissémination des *Sansevierias* à grand rendement que nous offrons aux planteurs, installer d'abord une importante pépinière au lieu de leur origine et faire appel à la culture privée.

En ce qui concerne les *Sansevierias* on aurait tort de croire que ce genre est inconnu et que leurs mérites sont de découverte récente et d'un engouement passager.

Il est bien loin d'en être ainsi.

Les qualités de la fibre qu'ils produisent sont connues de longue date. Les Cinghalais de temps immémorial l'employaient à faire les cordes de leurs arcs, de là le nom anglais de cette fibre : *Bowstring hemp.* Chanvre à corde à arcs.

Tous les peuples de l'Afrique s'en servent pour la confection de leurs filets et l'on sait combien peu de soins ils apportent à la conservation de leurs engins de pèche ; cependant ces filets résistent fort longtemps et aucune autre fibre ne pourrait remplir un pareil rôle.

Certaines espèces de *Sansevierias,* chez les peuples les plus primitifs font l'objet d'une culture. On sait qu'ils consacrent peu de temps aux soins de leur jardin, quand ils en possèdent un et ne se contentent pas de vivre du produit de la chasse ou de la pêche et de récoltes dérobées à la forêt.

Pour bon nombre de tribus de la côte orientale d'Afrique, le *Sansevieria* est presque la seule plante ayant un intérêt industriel que les indigènes plantent à côté de leur case.

Dans l'Angola et sur toute la côte occidentale d'Afrique jusqu'en Guinée, en Sénégambie et au Sénégal, le *Sansevieria* joue un certain rôle et les exportateurs ont montré souvent des échantillons des fibres qu'il produit.

La configuration et l'état social de l'Afrique n'avaient pas permis jusqu'à ce jour l'exportation de ces produits et de beaucoup d'autres.

Sur les côtes, le nègre trouve dans le commerce, dans l'industrie des transports, l'emploi de son temps : s'il s'occupe de culture, il choisira les quelques plantes dont les récoltes lui sont demandées et qu'il peut fournir en grandes quantités, il ne s'adressera à des produits nouveaux qu'autant qu'on les lui aura demandés et ne les adoptera qu'autant que leur préparation ne nécessitera ni grandes fatigues, ni machinerie compliquée.

A l'intérieur la récolte des fibres, soit à l'état spontané,

soit cultivé serait grevée de frais de transport trop considérables pour en rendre la culture avantageuse.

Dans maints endroits les transports économiques par eau sont rendus impossibles par la configuration physique du sol de l'Afrique qui s'exhaussant brusquement ne présente pas de fleuves dont le cours ne soit pas coupé à peu de distance des côtes de cataractes infranchissables.

Cette raison qui fait que l'Afrique tout en étant un des continents les plus anciennement connus, est encore à l'heure actuelle le moins exploré, explique pourquoi un grand nombre de produits d'une valeur incontestable sont à peine signalés.

La découverte des caoutchoucs africains a été à ce point de vue une véritable révélation.

Qui se doutait, il y a 25 ans, que les gommes africaines viendraient concurrencer les caoutchoucs américains et que pour le seul Etat du Congo, le chiffre des exportations atteindrait plus de quarante millions de francs.

En ce qui concerne la fibre de *Sansevieria* la découverte d'espèces à grand rendement a été une surprise pour tout le monde. Ce n'est que depuis une dizaine d'années que l'on connaît le *Sansevieria Ehrenbergi* et c'est d'hier que date la découverte de ses proches voisins, les *Sansevierias* à tiges cylindriques de la côte orientale d'Afrique que nous rangerons tous dans la catégorie des *Stuckyi* tout en estimant que les trois formes que nous avons sous les yeux, peuvent appartenir, au point de vue botanique, à des espèces distinctes, quoique la qualité de leur fibre et leur rendement doivent être considérés au point de vue industriel comme identiques.

Jusqu'alors et depuis plus de 300 ans, on savait que certaines espèces de ce genre donnaient d'excellentes fibres, mais elles n'étaient pas exportées ou cultivées. Et elles ne pouvaient l'être, d'abord parce que les *Sansevierias*, tout en formant des groupements impor-

tants ne se rencontrent pas comme beaucoup de plantes sauvages réunies en masses paraissant inépuisables, et ensuite parce que l'insécurité des habitants, leur paresse naturelle, leur peu de besoins ne les engageaient pas à se livrer à un travail exigeant quelques soins.

De plus les anciennes espèces ne rendent qu'un et demi à deux et demi pour cent du poids vert de leurs feuilles, et les fibres qui en sont extraites doivent être préparées rapidement et conservées à l'abri de l'humidité.

Jadis ce problème était presque insoluble, il s'écoulait trop de temps entre la date de la préparation et la venue des navires chargés des transports.

Quoique appréciées de tous les industriels, la quantité offerte à Londres, Bordeaux, Marseille, Anvers, Amsterdam et Hambourg, était trop minime pour permettre à l'industrie la création de modèles nouveaux et le lancement de produits manufacturés à l'aide d'une fibre nouvelle dont la qualité aurait provoqué des demandes qu'on n'aurait pu satisfaire.

Les *Sansevierias* ne sont pas des plantes à exploiter comme récoltes forestières, ils exigent la culture et cette culture n'avait pu, jusqu'à ce jour, être tentée dans leur pays d'origine pour les raisons citées plus haut et partout ailleurs puisque les espèces riches n'y ont pas encore été introduites.

Tout en se multipliant rapidement par le morcellement des rhizomes et des feuilles, les *Sansevierias* sont assez avares de leurs graines charnues qui sont, en outre, la proie des animaux au fur et à mesure qu'elles mûrissent.

De plus comme la plupart des graines d'asparaginées, famille à laquelle ce genre appartient, elles sont de conservation assez courte et ne peuvent supporter de longs voyages à moins d'être emballées avec précaution et expédiées dès leur maturité. Comme jusqu'à ce jour les plantes n'ont pas fait l'objet de cultures, il aurait été fort difficile de réunir une grande quantité de semences.

Le procédé de multiplication par semis est de plus extrêmement lent.

Le transport des rhizomes et des feuilles propres à la multiplication est relativement facile pendant une partie de l'année, c'est-à-dire pendant le repos des plantes d'une part et l'absence des froids dans les régions qu'elles doivent traverser.

Mais il faut tenir compte du poids de ces feuilles et de leurs rhizomes et des risques de route, risques considérablement atténués et à peu près nuls, quand il s'agit de plantes bien enracinées et dont les moindres blessures sont bien cicatrisées.

Aussi, quoique depuis plusieurs années nous ayons été mis au courant des ressources que présentent ces plantes, nous nous serions bien gardés d'en tenter la dissémination.

Nous avons dû pratiquer tout autrement qu'avec les plantes dont les graines voyagent plus ou moins facilement, mais qu'on peut cependant obtenir en quantités appréciables.

Les mérites des espèces à grand rendement nous avaient été signalés par les jardins de Kew, et par le colonel Paiva d'Andrada, dont le nom est inséparable des découvertes de la région portugaise de l'Est africain. Il s'agissait donc, pour nous, de convaincre un planteur de ces régions, d'attirer son attention sur une plante qu'il ne nous était pas impossible de lui décrire, de provoquer des essais de sa part, de lui faire comprendre l'intérêt qu'elle présentait, non seulement pour lui, mais également pour ses confrères de toutes les régions tropicales du monde, des bénéfices à tirer de la vente des plants, de la facilité de leur propagation, etc.

Notre tâche a été singulièrement facilitée par les qualités si tangibles de cette plante et il nous a suffi de la signaler, de la décrire, pour amener la découverte rapide de très beaux exemplaires cultivés ou sauvages et exploités très fréquemment par les indigènes. Les planteurs de

ces régions ont immédiatement compris le parti à tirer d'une plante aussi précieuse et il me serait facile de citer des exploitations qui ont fait place aux *Sansevierias* dans leurs cultures.

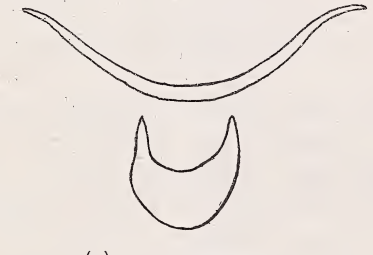
Les *Sansevierias Stuckyi* et les espèces à grand rendement voisines de cette plante sont tous à feuilles cylindriques.

DIVISION DES SANSEVIERIAS EN SECTIONS, HABITAT

Les *Sansevierias* se divisent au point de vue botanique en quatre sections bien distintes.

1re SECTION

Comprend les espèces à feuilles aplaties, peu épaisses, à laquelle appartient le *Sansevieria guineensis*, l'espèce



(1) S. GUINEENSIS

la plus anciennement connue, qui se rencontre en Afrique sur une immense surface.

On la trouve au Sénégal, au sud du fleuve de ce nom, où elle croît à peu près dans tous les sols, se montrant sous des formes très variées, qui dépendent de la qualité du sol, de l'humidité, de leur situation au soleil ou à l'ombre.

(1) La plupart des coupes figurées ont été copiées sur celles publiées dans le *Bulletin de Kew*. Ces coupes ont été faites à la base et vers le milieu du limbe des feuilles.

Dans les endroits pauvres, sableux, sans humus, arides, la plante se présente sous une forme rabougrie, les feuilles qui contiennent la précieuse fibre sont inexploitables, leur longueur ne dépassant pas 20 à 25 centimètres. Dans les endroits plus riches, plus humides et à l'abri des buissons, cette même espèce se modifie, ses feuilles sont plus étroites, plus longues et atteignent quelquefois un mètre et davantage.

Elles sont alors exploitables, mais quoique massées en colonies assez denses, leur récolte ne pourrait faire l'objet d'une exploitation fructueuse.

Cette même espèce se rencontre également dans presque toute l'Afrique occidentale, l'Afrique centrale et s'étend même dans la région de l'Afrique orientale où se trouvent les *Sansevierias* à grand rendement poussant mêlée à ces derniers.

Nous avons en effet reçu mêlés à des *Sansevierias* gigantesques, des tronçons de rhizomes appartenant à une espèce bien voisine du *Sansevieria gueneensis,* si elle n'est pas identique.

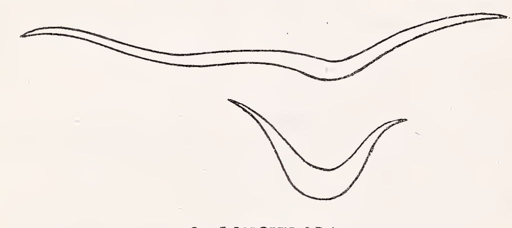
Cette observation indique que le *Sansevieria* à grand rendement pourra se naturaliser facilement dans les régions où le *Sansevieria guineensis* se rencontre. Du reste nous pouvons affirmer et tous les jardiniers seront d'accord avec nous, que tous les *Sansevierias,* quelle que soit l'espèce à laquelle ils appartiennent, poussent également bien côte à côte. C'est ce qu'il est facile de contrôler aussi bien dans nos serres que dans tous les jardins tropicaux où ces plantes se trouvent réunies.

Connu depuis de longues années le *Sansevieria guineensis* a fait l'objet de quelques essais de culture, aux Antilles et à Ceylan particulièrement, mais ces tentatives n'ont pas été assez intensives pour motiver l'achat de machines propres à leur exploitation.

Au sud de la Guinée, à la Côte d'ivoire, au Cameroun, au Congo belge et au Congo français on trouve une

autre espèce à feuille également aplaties qui atteint dans les bons sols un développement considérable.

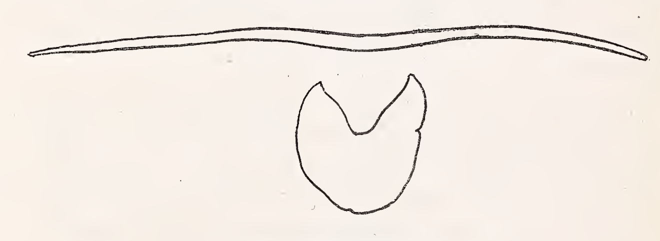
C'est probablement le *Sansevieria longiflora* des botanistes et nous croyons qu'il faut attribuer à cette espèce



S. LONGIFLORA

les *Sansevierias* du Dahomey qui ont été signalés par notre collaborateur Eugène Poisson.

Le *Sansevieria thyrsiflora* du sud de l'Afrique a des feuilles trop courtes pour tenter le planteur, aujourd'hui



S. THIRSIFLORA

surtout, il en est de même d'une espèce actuellement indéterminée du Congo, à feuilles presque aussi larges que longues, ne dépassant pas 25 à 30 centimètres de hauteur.

Cette curieuse plante a été importée par le professeur Laurent de Gembloux.

Toutes les espèces à feuilles aplaties de l'Afrique présentent sur leur limbe des dessins plus ou moins clairs qui en font des plantes très ornementales, mais ce caractère est peu fixé et varie d'intensité suivant la nature

du sol, l'exposition et nous ne croyons pas qu'il puisse être considéré comme très sérieux au point de vue de la détermination botanique.

Toutes ces formes paraissent passer facilement de l'une à l'autre, c'est-à-dire qu'il serait très difficile de distinguer une espèce à larges feuilles d'une espèce à feuilles étroites et de dire exactement en l'absence des fleurs à quelle espèce tel échantillon appartient.

Le genre est encore trop embrouillé au point de vue botanique pour que nous nous permettions de nous lancer dans cette voie, du reste, au point de vue industriel, l'intérêt qu'il présente est déterminé par le rendement nous n'avons donc pas à nous préoccuper, outre mesure, de l'identité des espèces à rendement restreint.

La culture a modifié les espèces à feuilles aplaties, c'est ainsi que le *Sansevieria zeylanica,* de Ceylan, qui



S. ZEYLANICA

se rencontre également aux Indes, en Indo-Chine, dans l'Insulinde et qui y est exploité par les indigènes, transporté en Amérique et cultivé en compagnie du *Sansevieria guineènsis* et du *longiflora,* a donné naissance à des formes intermédiaires dont il serait fort difficile d'établir l'identité exacte.

Ces formes américaines se sont répandues sans aucun soin et pourraient être considérées comme réellement spontanées. Il n'est pas rare d'en rencontrer des groupements dans les localités actuellement fort éloignées des habitations.

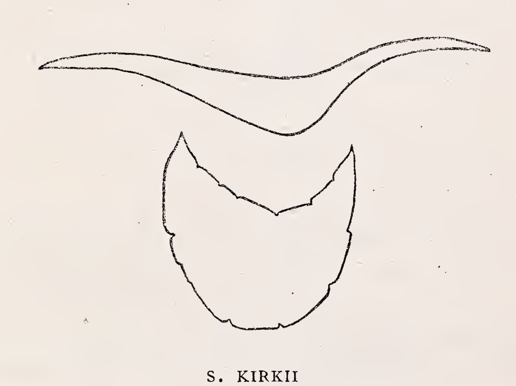
On peut, du reste, affirmer que partout où les *Sansevierias* ont été transportés, je parle bien entendu des pays

chauds, ils se sont propagés rapidement ce qui permet d'augurer qu'il en sera de même des nouvelles espèces que nous préconisons.

Parmi les espèces à feuilles aplaties, une d'entre elles attire l'attention de tous les planteurs en commun, du reste, avec la forme géante du Dahomey, c'est le *Sansevieria Kirkii* signalé tout d'abord par sir John Kirk, espèce que nous comptons multiplier également à titre d'étude et de curiosité.

Ce *Sansevieria* atteindrait 3 mètres de hauteur dans les meilleurs terrains, mais son rendement n'excède pas 2 % du poids de ses feuilles fraîches.

On nous a signalé également une autre espèce à feuilles aplaties qui nous paraît voisine du *Sansevieria Kirkii*, c'est le *Sansevieria nobilis* qui, à la Martinique, a fait l'objet d'essais de cultures.



S. KIRKII

Les *Sansevierias* à feuilles aplaties présentent une difficulté de préparation de leurs fibres qui nécessite une main-d'œuvre supplémentaire.

Leurs feuilles sont revêtues d'un épiderme très fin, très lisse, comme glacé glissant sur les machines, de telle sorte qu'après avoir été écrasées, il est indispensable

d'enlever tout d'abord l'épiderme de chacune de leurs faces interne et externe séparément.

Les *Sansevierias* à feuilles cylindriques s'ouvrent sous la pression des rouleaux et ne présentent plus qu'une seule face revêtue d'épiderme, la partie ouverte montrant ses fibres à nu.

2e SECTION

La 2e section comprend les espèces à feuilles presque cylindriques ou du moins à feuilles à demi circulaires, si on regarde une section du milieu de la feuille et profondément creusées à leur face interne.

On range le *Sansevieria zeylanica* dans cette section, mais on doit avouer que la culture a tellement modifié cette espèce qu'il est parfois impossible de lui reconnaître un caractère aussi tranché.

Le *Sansevieria Ehrenbergi*, très vigoureuse espèce de la côte des Somalis est la plante la plus intéressante de cette section et au point de vue industriel, elle peut figurer au même rang que le *Sansevieria Stuckyi*. Cette très belle plante d'une grande vigueur présente une section circulaire sur les deux tiers de sa feuille et le troisième tiers est profondément creusé. Son épiderme est difficile à enlever et sa fibre est bien moins fine que celle du *Sansevieria Stuckyi*. Cette très belle espèce se rencontre sur le continent africain jusqu'aux environs de Souakim sur la côte des Somalis, en Abyssinie, dans la région du Nil Blanc, sur le continent asiatique on le retrouve au Yemen.

3e SECTION

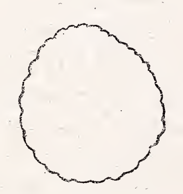
La 3e section comprend les plantes à rhizomes érigés à tiges franchement caulescentes actuellement peu connues. Nous en possédons deux formes, l'une à feuilles à section semi-circulaire que j'ai obtenue du Museum qui ne présente au point de vue industriel aucun intérêt,

tout au moins apparent à l'heure actuelle, ses feuilles sont réellement trop courtes et une autre espèce, qui croît dans la région des *Sansevierias Stuckyi* dans des localités plus sèches, à feuilles presque cylindriques, présentant un certain intérêt à cause de son peu d'exigence au point de vue du terrain et de l'humidité

4e SECTION

La 4e section est la plus intéressante au point de vue industriel. Elle comprend toutes les espèces à feuilles franchement cylindriques ou ne présentant qu'un sillon plus ou moins apparent sur une partie de leur longueur ou des cannelures plus ou moins accentuées.

La plus connue de ces espèces est le *Sansevieria cylindrica*, très vigoureuse espèce dont les feuilles atteignent



S. CYLINDRICA

un diamètre de 2 centimètres et une longueur de 2 mètres et plus dans les terrains les meilleurs. Cette plante dont le rendement n'est pas comparable toutefois à celui des espèces que nous préconisons, se rencontre dans l'Angola et au Congo belge.

Nous avons vu un très beau spécimen qui avait été introduit de cette contrée par le professeur Laurent de Gembloux.

Sir William Hooker a écrit au sujet de cette plante :

« Il y a environ trois ans le Foreign Office reçut et
« transmit à l'Amirauté des échantillons d'une fibre par-
« ticulière et des cordages faits avec cette fibre sous le

« nom d'Ifé qui doit provenir d'une plante nouvelle des « comptoirs portugais de l'Angola, côte occidentale « d'Afrique. Des plantes paraissant vivantes les accom- « pagnaient, ces plantes qui furent déposées dans les « caves du Foreign Office furent ensuite envoyées à « Kew par mon célèbre ami G. Lenox Cunningham Esq. « où elles se rétablirent promptement et ont fleuri de- « puis.

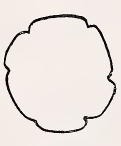
« Le port de ces plantes était celui d'un *Sansevieria*, « mais les feuilles étaient de couleur foncée et totale- « ment rondes et solides à l'intérieur ne ressemblant « à aucune des autres espèces du même genre.

« Mes fonctions à l'Exposition de Paris de 1855 me « permirent d'examiner avec soin les produits végétaux « et je fus alors agréablement surpris de trouver des « échantillons très copieux dans le département du Por- « tugal, de fibres brutes et d'articles manufacturés, « cordes, câbles et superbes cordages, etc., faits avec « cette fibre et j'en fis part dans mon rapport sur les « produits de l'Angola dans les termes suivants : Fibre « élégante tirée du *Sansevieria angolensis*, nom « manuscrit de Welwitch pour une remarquable espèce « de Sanseviera avec des feuilles longues et rondes qui « est cultivée à Kew. Les cordes et cordages faits avec « cette plante paraissent à l'œil d'excellente qualité, « quels que soient les résultats de l'expérimentation. « Des essais tentés récemment avec ces cordages ont « prouvé qu'ils étaient les plus solides et les mieux adap- « tés pour les câbles en eau profonde à l'exclusion de « tous les autres, ce qui n'est pas surprenant quand on « sait que les autres espèces de *Sansevierias* bien connues. « *Sansevieria guineensis* et *longiflora* par exemple, sont « cultivées dans presque tous les pays tropicaux, à cause « de la solidité et de la durée de leurs fibres sous le nom « de Bowstring hemp. »

D'après les experts, la fibre de cette plante tout en

ne paraissant pas aussi solide que celle du *Sansevieria longiflora* lui serait presque égale.

Le *Sansevieria sulcata* est une autre espèce à feuilles cylindriques vert clair, franchement sillonnée sur toute



S. SULCATA

la circonférence. Les feuilles de cette espèce en supposant que les plantes que nous avons sous les yeux et qui nous viennent de Kew soient les mêmes que celles décrites par Boyer, ne présentent pas un très grand intérêt. Elles ne dépassent pas 40 centimètres de hauteur et de plus sont largement espacées au-dessus du rhizome. Elle est très probablement originaire de la côte occidentale d'Afrique et on nous a signalé aux Comores et particulièrement à Mayotte, une plante qui nous paraît en être bien voisine. D'après les autorités de Kew cette même plante, en supposant que le *Sansevieria* de Mayotte soit le *sulcata*, se retrouverait dans le Bechuanaland où elle croît en masses impénétrables sur les bords du lac Ngani où la tribu des Makoubas en fait des filets d'une rare beauté et d'une durée indéfinie quoiqu'ils ne prennent aucun soin de les faire sécher après les avoir utilisés Cette plante atteindrait dans cet endroit 1 m. 70 de hauteur et 2 centimètres 1/2 de diamètre. Elle ne s'éloignerait pás à plus de 200 à 300 mètres des bords du lac et des rivières.

Les fourrés impénétrables qu'elle forme serviraient de refuge aux daims sauvages qui s'y trouvent à l'abri des poursuites de l'homme et des animaux sauvages.

Cette espèce présenterait une pointe acérée qui est aussi un des caractères du *Sansevieria sulcata*.

Nous avons également entendu dire que sur la côte des Somalis, dans les endroits où les lits des rivières se dessèchent, mais où en creusant on rencontre de l'eau à un ou deux mètres de profondeur se trouvent d'immenses colonies de *Sansevieria* à pointes acérées, formant des fourrés impénétrables.

Nous allons passer en revue diverses formes du *Sansevieria Stuckyi.*

Nous étions assez disposé à y comprendre un *Sansevieria* gigantesque que nous avons reçu de M. Mac Conkey, mais nous croyons que l'exemplaire que nous avons sous les yeux est le véritable *Sansevieria Ehrenbergii* quoique les coupes des feuilles de cette espèce que nous avons vues ne donnent qu'une très vague idée de sa forme.

Le *Sansevieria Erenbergii* est une plante de grande valeur, mais ses fibres sont loin d'être aussi fines et aussi brillantes que celles des *Sansevierias* auxquels nous donnons le nom de *Stuckyi.*

Nous avons reçu à maintes reprises des feuilles entières ou morcelées de ces espèces.

Nous avons reçu également des échantillons de fibres préparées par les indigènes contenant une très forte proportion de cellulose qui en dépréciait la valeur.

Les feuilles que nous avons sous les yeux atteignent 2 m. 40 de hauteur (au moment de mettre sous presse nous recevons une feuille de *Sansevieria Stuckyi* dépassant 3 mètres de longueur) et pèsent exactement 2 k. 040.

Les *Sansevierias Stuckyi* se présentent soit sous la forme cylindrique avec présence d'une cannelure atteignant les quatre cinquièmes de la longueur des feuilles, c'est ce que nous appellerons le *Sansevieria Stuckyi* vrai, soit sous la forme franchement cylindrique ne présentant qu'une série de légères cannelures à peine apparentes sur les feuilles gonflées de sève, c'est ce que nous appellerons le *Sansevieria d'Andradœ.*

Ces feuilles étant revêtues d'un épiderme très serré ont dû perdre fort peu de leur poids en cours de route, elles n'étaient du reste pas ridées à leur arrivée.

Ces feuilles passées entre les cylindres d'une machine et traitées par une dissolution chimique qui les a débarrassées de la cellulose qui sépare les fibres ont donné 140 gr. de fibres par deux kilos de leur poids brut, soit 7 %. Nous parlons de fibres nettes.

MULTIPLICATION

Les *Sansevierias* se multiplient de diverses façons :

1° Par graines ;

2° Par divisions des touffes ;

3° Par sectionnements des rhizomes ;

4° Par feuilles entières ou morcellement des feuilles.

1° PAR GRAINES

Ce procédé est peu appliqué. Les graines, nous l'avons dit, se conservent peu de temps et en ce qui concerne les Sansevieras à feuilles cylindriques, elles sont fort rares. Nous avons également dit que les fruits qui les contiennent étant charnus deviennent la proie des animaux sauvages. Quoique ces graines lèvent facilement, quand elles sont fraîchement récoltées le développement des jeunes plantes est fort long. Si on veut par curiosité, multiplier par graines, il faut faire les semis en caisse et tenir ces caisses à l'abri des animaux, il n'est pas utile d'enterrer les graines, mais il faut les recouvrir de mousse pour entretenir la fraîcheur, on les arrosera avec soin et on les repiquera en pépinières dès qu'elles commenceront à lever. Ce n'est guère qu'au bout de huit à dix ans que les plantes ainsi obtenues seront assez fortes pour être exploitées ; ce procédé n'est donc pas pratique à moins qu'il ne s'agisse d'une espèce nouvelle dont on n'aurait pu transporter les rhizomes ou les feuilles.

2° PAR DIVISIONS DES TOUFFES

Ce procédé est évidemment très rapide quand on opère sur les lieux, il suffit d'arracher une touffe et de la diviser en morceaux munis de deux ou trois feuilles et de tronçons des rhizomes sur lesquels elles sont fixées. On aura soin de laisser les plaies se cicatriser à l'air avant de mettre ces morceaux en place. Quand bien même les morceaux de rhizomes ne seraient pas munis de feuilles, ils n'en émettraient pas moins des bourgeons, mais la présence des feuilles ne peut que contribuer au développement des nouveaux rejets. Ce procédé devra surtout être employé quand il s'agira de multiplier les plantes recueillies dans la brousse à l'état spontané, mais quand on opérera sur des plantes en culture il sera bien préférable de prélever les morceaux de rhizome les plus récemment formés en les enlevant avec une bêche, en laissant en place les parties les plus vieilles des plantes qui ne présentent plus alors que quelques yeux atrophiés. Les parties jeunes, pleines de sève, se développeront alors avec certitude et vigueur, tandis que les parties épuisées en supposant qu'elles puissent supporter cette opération, ne présenteront que des pousses malingres qui ne tarderaient pas à abâtardir les plantations

En laissant en place les vieilles plantes, en les fumant copieusement, il est fort probable qu'elles trouveront dans leurs feuilles ou dans leurs racines, quand bien même elles seraient privées de tous leurs rhizomes de formation récente, l'élément nécessaire au développement de nouveaux rejets.

Il se passera, ce n'est pas douteux, le même mode d'évolution que l'on constate dans la multiplication de certaines plantes vivaces de nos jardins.

Si on coupe sur une vieille touffe de pivoines, par exemple, les parties situées à sa périphérie, ces sections se développent vigoureusement, mais la partie de la plante laissée en terre qui est la plus vieille est beaucoup

plus longue à se développer et à fleurir. N'en est-il pas de même des iris, des asters, des penstemons, etc.

Nous avons dit que les *Sansevierias* étaient de la famille des asperges, or, quand on examine une vieille touffe d'asperges au printemps, on constate que toutes les asperges sortent à la périphérie et que le milieu de la touffe se dénude complètement, il en est de même des *Sansevierias* dont les vieilles touffes ne présentent plus dans leur milieu que des feuilles avariées, des rhizomes atrophiés, des racines chétives ou évidées. Quand il s'agit d'une plante à rhizomes aussi charnus que ceux des *Sansevierias,* il faut, s'ils sont blessés, laisser les plaies se cicatriser à l'air si on veut éviter la pourriture et les chancres qui ne permettraient pas à la plante d'émettre des rejets vigoureux. Il n'est pas utile de laisser à ces morceaux plus de 20 centimètres de côté, je dirais même mieux : quand ils auront émis des rejets vigoureux et bien enracinés, on pourra si on est pressé de les multiplier, séparer les parties nouvellement formées des parties anciennes et se servir de ces dernières pour en faire de nouvelles touffes. On réussira par ce procédé à obtenir d'excellents éléments de multiplication, les yeux latents qui se trouvent sur ces morceaux de rhizomes se développeront dans la majorité des cas, tandis qu'ils ne tarderaient pas à s'atrophier s'ils restaient en terre, en compagnie des nouvelles pousses.

3° PAR MORCELLEMENT DES RHIZOMES

Quand on arrache une touffe entière, on rencontre des rhizomes, non encore munis de feuilles qui partent comme des fusées dans toutes les directions. Ces organes très charnus, écailleux, présentent à chaque nœud des yeux dont un certain nombre se transformeront en rejets ou feuilles, les autres seront appelés à disparaître si on n'en facilite pas artificiellement le développement. Si l'on coupe ces rhizomes en morceaux de 10 à 15 centi-

mètres et qu'on les tienne dans un milieu convenable, ils ne tardent pas à émettre des pousses nouvelles. Pour en faciliter la sortie on mettra les tronçons dans un endroit aéré et obscur jusqu'à ce que les plaies soient complètement cicatrisées, on préparera ensuite une planche, que l'on évitera de fumer, en choisissant de préférence un terrain siliceux et on mettra les tronçons couchés sur le sol en les espaçant de quelques centimètres, en les recouvrant de 4 à 5 centimètres de sable, c'est suffisant. Si l'opération est faite quelques semaines avant la saison des pluies, les bourgeons apparaîtront aux prenières ondées et au bout de deux ou trois mois, on aura des plants excellents à mettre en place.

4° PAR FEUILLES ENTIERES OU MORCELLEMENT DES FEUILLES

Tous les *Sansevierias* se multiplient de boutures de feuilles entières ou de morceaux de feuilles. Est-il préférable de multiplier par feuilles entières ou par morceaux de feuilles. Je répondrai très carrément par morceaux de feuilles. D'abord quand il s'agit d'une plante relativement rare, le tronçonnement des feuilles permet de multiplier beaucoup plus vite, et, de plus, de supprimer les tuteurs qui sont indispensables quand il s'agit d'espèces à feuilles aussi lourdes et aussi développées que celles des *Sansevieria Stuckyi Andradœ, Ehrenbergi, Kirkii, cylindrica* et autres. De plus le tronçonnement des feuilles hâte le bourgeonnement à la base des sections, tandis que si l'on emploie une feuille entière, les racines qui se formeront à sa base provoqueront la végétation de ladite feuille qui continuera à s'allonger longtemps encore avant d'émettre des bourgeons.

Quoiqu'à mon avis le sectionnement des feuilles soit préférable, il ne faut pas couper les feuilles en morceaux

trop petits. Des bouts de 25 à 35 centimètres suivant leur grosseur, doivent être raisonnables.

Il faut ne mettre ces morceaux en terre qu'autant que les plaies seront bien cicatrisées, sans cette précaution on perdrait beaucoup de tronçons par la pourriture.

Quand il s'agira de plantes à feuilles cylindriques ou très charnues, on aura même intérêt à ne les mettre en terre qu'après l'apparition des premiers bourgeons. J'ai eu occasion d'observer le développement des bourgeons sur des feuilles de *Sansevieria Stuckyi* qui avaient été enfermées plusieurs semaines dans une caisse.

Il y avait sur les parties coupées une quantité de jeunes rejets à l'état d'embryon.

Le développement des racines est très rapide dans toutes les multiplications de Sanseviera, feuilles, tronçons de feuilles, rhizomes, etc., mais le développement des bourgeons est beaucoup plus long. Il se présente même des cas où la multiplication continue à vivre pendant des années sans émettre de rejets. On aura donc le plus grand intérêt à faire développer d'abord les bourgeons avant la mise en terre.

A cet effet les parties coupées seront mises dans un endroit sec et obscur et on surveillera la marche de l'opération. Aussitôt que les bourgeons apparaîtront on pourra mettre les plantes en place, avec la certitude que les racines se développeront avec rapidité.

Nous avons conseillé dans la multiplication par tronçons de rhizomes, de couper les parties du rhizome sur lesquelles les bourgeons ne se seront pas développés. Il sera bon d'agir de même à l'égard des tronçons de feuilles dont on pourra couper les parties hors terre dès que la bouture aura émis de forts bourgeons ou de bonnes racines. Nous opérons ainsi dans les serres quand nous avons à faire à des espèces rares. Aussitôt que les feuilles ont émis des bourgeons nous coupons la partie de la feuille intacte qui constitue une nouvelle bouture.

LA PEPINIERE

On peut évidemment bouturer sur place, mais il y a intérêt à multiplier les Sansevieras en pépinières et à les y maintenir jusqu'à l'apparition des premiers rejets.

Nous avons dit que le planteur avait intérêt à provoquer l'apparition des rejets le plus rapidement possible et à tenir les plantes dans un endroit sec et obscur jusqu'à ce qu'elles soient bourgeonnées.

Les jeunes plantes, quel que soit le mode de multiplication qui leur ait été appliqué, sectionnement de rhizomes, de touffes, boutures des feuilles ou morcellement des feuilles, seront mises en pépinières à 0 m. 20 de distance en tous sens.

La pépinière devra être établie à portée de l'habitation à l'abri de grands arbres, laissant passer la lumière tout en ombrageant légèrement le sol.

Le terrain sera tenu propre par des binages superficiels.

Les plantes ne seront mises en place qu'autant qu'elles présenteront des rejets, le planteur devra donc prélever dans la pépinière au moment de la plantation, des sujets propres à être mis en place et il les remplacera de suite par des nouvelles boutures. Des pépinières ainsi installées peuvent durer plusieurs années si ce n'est indéfiniment.

On peut multiplier à n'importe quelle époque, mais je répète qu'il est toujours préférable de faire développer les yeux avant les racines et que nous conseillons de ne mettre en place que des plantes munies de rejets, c'est parce qu'il peut se passer plusieurs mois, des années même avant que les yeux ne se forment, les plants n'en continuent pas moins à émettre des racines sans donner de pousses nouvelles.

Si on plantait ces boutures on immobiliserait une place considérable sans aucun profit.

Quoiqu'il ne soit pas utile d'arroser la pépinière, les

Sansevierias se montrant très résistants à la sècheresse, il n'est pas douteux qu'un arrosage copieux de temps à autre, surtout avant l'apparition régulière des pluies, ne peut être qu'avantageux.

En revanche, il serait préjudiciable à l'avenir des jeunes plants de les arroser copieusement pendant la saison sèche, les *Sansevierias*, comme toutes les plantes à organes charnus, exigeant une période de repos accentuée et cette période doit être d'autant plus complète que les plantes sont plus gorgées de sève.

PLANTATION

CLIMAT. — CHOIX DU TERRAIN

Les *Sansevierias* gigantesques à grand rendement se rencontrent sur un espace immense. Ils ont été signalés depuis Delagoa-bay, qui est au sud du 25e degré de latitude sud, jusqu'au 20e degré nord dans le Yemen, la Nubie, au sud de Souakim, etc.

A l'est, ils poussent sur le continent asiatique puisqu'ils se rencontrent en abondance dans le Yemen.

A l'ouest, on les retrouve jusque dans le Bechouanaland, l'aire de dispersion atteignant dans certains endroits 20 degrés de longitude.

Quoique se développant parfaitement dans les localités ombragées et relativement humides, on peut affirmer cependant que les *Sansevierias* à feuilles cylindriques, sauf peut-être le *Sansevieria cylindrica* du Congo, sont des plantes qui préfèrent les terrains découverts, pierreux, bien drainés et accidentés.

C'est dans de pareilles conditions que les plus beaux exemplaires ont été signalés ; il n'est pas douteux que la qualité de leurs fibres est supérieure dans les exemplaires des terres sèches à celles que l'on tire des plantes qui se développent à l'humidité et à l'ombre.

Les *Sansevierias* à feuilles cylindriques jouent un peu,

dans les régions où ils croissent à l'état naturel, le rôle des Agaves en Amérique : le Henequen par exemple, peut croître dans les sols humides et les lieux couverts, mais sa fibre dans ces conditions est de qualité inférieure.

Le planteur doit donc consacrer à la culture du *Sansevieria* les terrains accidentés, caillouteux, à sous-sol perméable, les ravins, les flancs de coteaux, les éboulis, en un mot tous les terrains secs, perdus, que le planteur abandonne à cause des difficultés d'entretien ou d'accès.

Il pourra également consacrer à cette culture les espaces libres entre les cocotiers, les cocotiers ne donnant qu'un ombrage mitigé et permettant la circulation active de l'air.

La préparation du sol est très élémentaire. Nul besoin d'en labourer toute la surface : on débroussaille grossièrement, on met le feu aux herbes, puis on trace des lignes espacées de 1 m. 20.

On plantera à un mètre de distance dans ces lignes, de telle sorte que les plants seront à 1 mètre sur 1 m. 20.

A cet effet, on fera immédiatement avant la saison des pluies, des pochets de 0 m. 25 de côté et de profondeur égale dans lesquels on placera les jeunes plants en en maintenant le collet à 0 m. 05 au-dessous du sol, de façon à former une sorte de cuvette pour recueillir l'eau des pluies. Cette cuvette ne tardera pas à se remplir d'humus entraîné par les eaux.

La distance de 1 mètre sur 1 m. 20 sera insuffisante au bout de quelques années d'exploitation, mais le planteur jugera quand il sera nécessaire d'éclaircir la plantation et de la régénérer. Il n'est pas douteux que les Sansevieras étant des plantes très vigoureuses ne tarderont pas à s'enchevêtrer de telle sorte que la plantation constituera une seule masse au travers de laquelle il sera assez difficile de circuler.

Le planteur sera juge de la nécessité de supprimer une partie des rejets, en un mot de donner de l'air.

Les *Sansevierias* sont peu exigeants sous le rapport du sol. On rencontre dans les serres d'Europe des touffes tellement denses qu'elles font éclater les vases qui les contiennent. Ces touffes, presque complètement privées de nourriture, n'en sont pas moins de toute beauté. Il semblerait que les feuilles sont d'autant plus belles que la plante est plus serrée dans son pot.

Le planteur n'aura pas besoin, comme pour le Henequen et les *Fourcroya*, de masser les plantations de *Sansevierias* à portée des machines d'extraction, il pourra leur consacrer tous les coins inutilisés, du moment qu'ils ne sont pas marécageux.

Les feuilles de *Sansevieria* offrent un avantage énorme sur celles des Agaves, c'est de pouvoir attendre, étalées à l'air, à l'abri de l'humidité plusieurs jours, plusieurs semaines avant d'être traitées.

Chacun sait que les feuilles des Agaves doivent être passées dans la machine, dans les vingt-quatre heures qui suivent leur récolte. J'ai vu des feuilles de *Sansevierias* coupées depuis plusieurs mois qui ne présentaient pas la moindre trace de fermentation.

Le personnel de la plantation pourra donc toujours, quand il en aura l'occasion, quand les animaux de transport ou les véhicules rentreront à vide, par exemple, rapporter avec lui quelques chargements de *Sansevierias*.

Le planteur sera libre de mettre ses appareils d'extraction en train quand la provision de feuilles sera suffisante en choisissant, de préférence, les jours de mauvais temps où les travailleurs se trouvent retenus à l'habitation.

Les soins d'entretien se bornent à un binage grossier, très superficiel, autour des plantes, à couper les broussailles, à remplacer les plants morts ou débiles. Il faut éviter les binages trop profonds car les *Sansevierias* émettent des rhizomes qui cheminent à la surface du sol et qu'il faut éviter de blesser.

Dès la troisième année, du reste, les touffes ne crain-

dront plus aucun ennemi, elles se défendront seules contre l'envahissement des herbes, car partout où les espèces gigantesques se rencontrent à l'état naturel les fourrés qu'elles forment sont absolument inextricables.

LA RECOLTE

Les feuilles de *Sansevierias* sont insérées sur un rhizome en général plus grêle que les feuilles elles-mêmes, de telle sorte que la partie de la feuille, voisine de l'endroit où elle est fixée sur le rhizome, est très rétrécie, comme fuselée. Il en est ainsi des asperges de nos cultures. Ce caractère a une grande importance pour la récolte.

Quand les feuilles sont arrivées à maturité, ce que l'on reconnaît à l'aspect plus foncé de leur épiderme, à la cessation de leur allongement, elles s'éclatent facilement de sur le rhizome en ne laissant qu'une empreinte peu profonde qui se cicatrise rapidement. Il suffit pour provoquer l'éclatement, quand les feuilles ont terminé leur croissance, de leur imprimer un mouvement de va et vient très ample. Si on n'a pas réussi à provoquer la rupture sur le rhizome et qu'on se trouve obligé d'avoir recours au couteau, on déchaussera la feuille, de façon à mettre le rhizome à nu, et on la coupera à son point d'insertion. Plus le chicot, laissé sur le rhizome sera court, plus la cicatrisation sera rapide ; on sera tenté de couper les feuilles au couteau à ras du sol, mais ce procédé peut être dangereux pour la partie du rhizome sur laquelle la feuille est insérée et également pour les rejets qui peuvent être sur le point de sortir dans le voisinage immédiat de cette feuille. En outre, ce procédé entraîne une perte de matière qui pour des feuilles de deux mètres, par exemple, peut s'élever à 5 %. En effet, si le rhizome est à 0 m. 10 dans le sol, et il peut être enfoui beaucoup plus profondément, il restera un

chicot de dix centimètres au moins représentant 5 % de la longueur totale. Ce chicot perdu pour tout le monde ne tardera pas à emmagasiner l'humidité, à pourrir, la décomposition pourra gagner le rhizome comme on le constate sur les plants d'asperges les plus vigoureux.

RAPPORT

Nous ne pouvons établir le rendement des *Sansevierias* par hectare. Nous supposons que les planteurs qui en tenteront la culture ne seront pas limités par le terrain, ils planteront quelques centaines de touffes dans un endroit, quelques milliers dans un autre, mettant à profit les éboulis, les décombres, les rocailles, les terrains mouvementés, les bords des chemins. Dans ces conditions, les *Sansevierias* se développeront plus ou moins vite et plus ou moins vigoureusement. Il se peut qu'ils demandent 3 ans pour être exploités dans certains sols, cinq ou six dans d'autres, il faut donc établir une moyenne par touffe.

Nous avons dit que les feuilles de *Sansevieria* à grand rendement pesaient, quand elles avaient atteint tout leur développement, au delà de 2 kilogs, ce n'est pas la moyenne d'une touffe exploitée à l'état sauvage dont toutes les feuilles auraient été coupées, les plus grandes d'entre elles pèseront 2 kg. 250 à 2 kg. 500, les plus petites 1 kg. 250 à 1 kg. 500. Mais dans les cultures, on ne procédera jamais par coupe totale, on récoltera sur chaque touffe, les feuilles les mieux développées, le poids de 2 kgs peut donc être pris comme moyenne. C'est à l'âge de 4 ans qu'on pourra commencer à récolter et c'est à 6 ans que l'on fera pleine récolte. Nous estimons qu'on pourra enlever alors une feuille toutes les six semaines, soit 8 feuilles par an.

Cette récolte pourra être plus importante, ce n'est pas douteux, il suffit de jeter les yeux sur la photogravure que nous publions en tête de cette brochure pour

avoir une idée de la vigueur de ces plantes, mais il est préférable de tabler modestement.

Une récolte de 8 feuilles représente donc 16 kilogs par touffe et pour 1.000 touffes 16.000 kilogs. Le rendement net en fibres d'après les expériences faites en Europe avec des feuilles importées a toujours été de plus de 5 % mais nous voudrons bien admettre que des feuilles pleines de sève traitées sur place contiendront plus d'eau que celles qui ont subi un transport de plusieurs semaines.

De plus, il est certain que l'on n'obtiendra pas avec la main-d'œuvre indigène, le même rendement que dans un laboratoire, nous l'abaisserons donc à 3 %, ce qui nous donnera 480 kilogs de fibres nettes par mille touffes, au prix de 1.000 francs la tonne, 0 fr. 48 par touffe.

Les frais de culture sont bien peu élevés, les frais d'extraction, de séchage, de nettoyage, d'emballage, de port, etc., ne dépasseront jamais 0 fr. 20 par kilo. La grosse dépense initiale sera l'achat des premiers plants, mais ces plants doivent surtout servir à la multiplication, et dès qu'une pépinière fondamentale aura été établie, le prix de revient des éléments des plantations futures ne dépassera pas 0 fr. 10.

En ce qui concerne l'extraction, il ne faut pas oublier que les feuilles de *Sansevieria* peuvent attendre quelques jours avant d'être traitées. Il n'est donc pas indispensable de posséder des machines puissantes nécessitant beaucoup de force motrice et d'un prix élevé. Il y a des appareils dont le coût ne dépasse pas 1.000 francs qui peuvent être mus à bras ou à l'aide d'un manège attelé d'un âne, d'une mule, d'un bœuf ou d'un chameau. Les petits appareils utilisés pour le Henequen peuvent également l'être avec quelques modifications pour les *Sansevierias*, nous en avons plusieurs à l'essai et il nous sera possible de dire d'ici peu quel résultat nous en aurons obtenu.

Du reste, au début, on pourra à la rigueur se passer

d'appareil. Les indigènes savent parfaitement préparer les fibres avec des outils très élémentaires et si leurs produits ne sont pas parfaits, c'est parce qu'ils ne se préoccupent pas d'en enlever les poussières. Il y a des procédés chimiques pour obtenir ce résultat, c'est au planteur à juger s'il a intérêt à faire l'opération sur place ou à vendre sa fibre brute, laissant le soin de la nettoyer complètement à l'acheteur. Le chiffre de 0 fr. 48 de récolte par touffe peut paraître peu élevé parce qu'on ne se rend pas compte qu'il ne s'agit que de 1.000 touffes mais, si l'on faisait une plantation en lignes, à raison de 8.000 touffes à l'hectare, on obtiendrait un total de 3.840 francs ; en défalquerait-on la moitié qu'il resterait un bénéfice de 1.920 francs par hectare qui peut être considéré comme très alléchant.

La culture du *Sansevieria* sera-t-elle plus avantageuse que celle du henequen par exemple ? pour les petits planteurs, ce n'est pas douteux, il est évident que la culture du henequen est très rémunératrice, mais on prévoit déjà la surproduction. Il ne faut pas oublier que le cours de cet article est sujet à des fluctuations très dangereuses.

La fibre des *Sansevierias* gigantesques est nouvelle, elle a des emplois spéciaux. L'exploitation du henequen nécessite une machinerie très coûteuse, il ne faut pas oublier que toute feuille coupée doit être traitée dans les vingt-quatre heures, il faut alimenter des machines à grand rendement, de telle sorte, que le planteur seul pouvant cultiver des centaines d'hectares, est à même d'alimenter les appareils actuellement courants.

Le henequen est loin de donner un pourcentage de fibres aussi élevé ; enfin on pourra toujours, si on le désire, associer les deux cultures ; partout où le *Sansevieria* peut croître le henequen se comportera bien.

La culture des *Sansevierias* est à la portée des plus petits planteurs ; la récolte peut attendre, elle peut se faire pour ainsi dire à l'heure que le planteur choisit.

Bien mieux, si les circonstances ne permettent pas de faire la récolte une ou plusieurs années de suite, l'existence de la plante n'en est nullement compromise; si l'on regarde la figure que nous publions en tête de cette brochure, on se convaincra que certaines feuilles ont plusieurs années d'existence ; elle ne s'accroissent plus, mais elles restent à l'état latent, sans montrer aucun signe de décrépitude. Qu'il s'agisse de café, de cacao, de henequen, de fourcroya, quand l'heure de la récolte a sonné on ne peut la remettre au lendemain ; nous avons vu que quand il s'agit de feuilles de henequen, le traitement immédiat est indiqué, il ne peut être remis de vingt-quatre heures, ses feuilles ne peuvent en conséquence supporter de longs transports, l'usine doit donc être construite dans le voisinage immédiat des plantations.

Chaque planteur doit donc posséder ses appareils d'extraction, il ne peut guère songer à cultiver pour des tiers, ou bien il s'exposerait à des surprises désagréables. En ce qui concerne les *Sansevierias* il en est tout autrement, je parle bien entendu des espèces à feuilles cylindriques ou pseudo-cylindriques.

Les espèces à feuilles planes se montrent plus délicates sous ce rapport. Cela s'explique : mises en masse, les feuilles sont en contact entre elles sur toute leur surface, de telle sorte que la moindre humidité entraîne fatalement l'échauffement et la pourriture. J'ai maintes fois reçu des feuilles planes, elles sont arrivées généralement en mauvais état, je n'ai jamais eu le moindre insuccès avec les espèces à feuilles cylindriques.

La résistance à la décomposition des *Sansevierias* en comparaison avec la rapidité de la fermentation des Agaves s'explique.

Les feuilles *d'Agave* ou de *Fourcroya* ne constituent plus, quand elles sont séparées de la plante qui les portait, que des corps morts ; leur décomposition est immédiate et spontanée.

Les feuilles de *Sansevieria* ne cessent pas de vivre, quand elles sont séparées de la plante qui les portait et, si elles ne s'accroissent plus ou presque plus, elles n'en ont pas moins une vie propre qui leur permet d'émettre des bourgeons, des racines, des feuilles nouvelles, lorsqu'elles se trouvent placées dans les conditions requises.

Il se peut que ces feuilles restent à l'état latent pendant des mois et des années, nous avons vu des feuilles de *Sansevieria Ehrenbergii* qui, depuis deux ans n'ont point émis le moindre bourgeon, elles n'en sont pas moins restées intactes, ne présentant pas, même sur la tranche inférieure en contact avec le sol humide et la tranche supérieure exposée à l'air, la moindre trace d'humidité.

Quelle est la plante textile qui offre de pareils avantages. Les feuilles de *Sensevieria*, à l'état naturel, de même que dans les cultures, ne résisteraient pas indéfiniment. M. le colonel d'Andrada nous a répété maintes fois que les très vieilles feuilles, ballotées par les vents, finissaient par se déchiqueter, la masse de leurs fibres présentant alors l'aspect d'immenses queues de cheval : ces feuilles étaient certainement âgées de nombreuses années.

L'extraction des fibres peut se faire à temps perdu, c'est un travail pour les femmes et les enfants que l'on peut donner à la tâche.

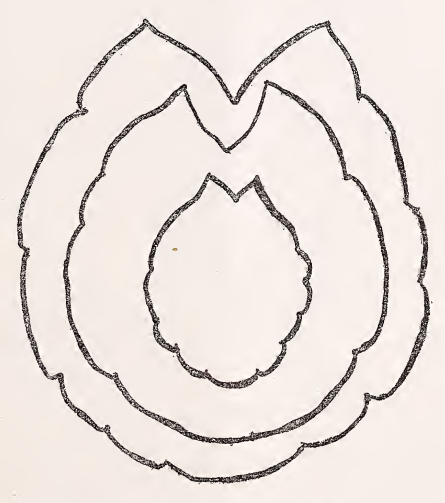
Nous n'avons jamais constaté la moindre trace de maladie ou de ravages d'insectes ou autres animaux sur les *Sansevierias*. Les chameaux, qui sont peu difficiles sur le choix de leurs aliments, prisent fort peu les feuilles de *Sansevieria* et pourtant ce genre de plantes constitue dans certaines régions la seule végétation réellement luxuriante.

Les plants que nous offrons sont tous munis d'au moins un rejet à la base. Il aurait été plus facile et plus rapide de livrer des tronçons de feuilles, mais l'expérience a

démontré que la formation des bourgeons pouvait être tardive, il est donc préférable de ne mettre en terre que des plants ayant déjà une pousse en bonne voie de développement.

Les plants sont livrés emballés dans des tonneaux aérés ou des caisses. A l'arrivée, s'il y a des plants blessés sur lesquels on constaterait des traces de pourriture, on s'empresserait de les nettoyer ; d'enlever avec un couteau, et cela jusqu'au vif, les parties décomposées ; de saupoudrer les plaies avec de la poussière de charbon de bois et de mettre les plants au sec jusqu'à cicatrisation complète des tissus.

Je me tiens à la disposition des planteurs pour tous les renseignements qui leur seraient utiles.



Coupes d'un tronçon de feuilles de *Sansevieria Stuckyi* et variétés prélevé vers la moitié de la longueur des feuilles. La coupe intérieure est celle d'un *Sansevieria* très certainement nouveau, la coupe moyenne et externe sont celles des formes *Stuckyi* et *Andradæ* dont nous avons parlé plus haut.

PARIS. IMPRIMERIE MÉNARD ET CHAUFOUR
8-10, Rue Milton

les plantes à leur arrivée et de ne pas oublier que les marchandises voyagent toujours aux risques et périls des destinataires et que nous ne pouvons être exposé à aucune revendication en cas d'accident. Nous offrons, du reste, de faire vérifier l'état de nos plantes au départ.

Les commandes sont payables :

1° 10 0/0 en souscrivant ;

2° 90 0/0 contre remise du connaissement.

En cas de non exécution, pour quelle cause que ce soit, les 10 0/0 perçus d'avance seront restitués sans intérêt.

(Nous ne pourrons jamais être exposé à aucune demande d'indemnité en cas de non exécution des commandes pour quelle cause que ce soit, nous ne pouvons être obligé qu'à servir les souscripteurs par ordre d'inscription).





SANSEVIERIA STUCKYI